

40 initiatives pour consommer plus responsable

Une analyse de Karin Dubois

« Si nous ne pouvons tous nager ensemble, nous coulerons. Il n'y a pas de plan B car il n'y a pas de planète B »

Ban Ki-Moon

Introduction

Le fait d'aborder les termes délicats de « consommation responsable » (ou soutenable ou citoyenne ou engagée) suppose-t-il que nous soyons des consommateurs irresponsables ? Sommes-nous censés culpabiliser et nous flageller en nous comparant en tous point au consommateur responsable idéal et parfait ?

Rassurons-nous, il n'est pas question de cela. D'ailleurs, le consommateur responsable-type n'existe pas, pas plus qu'il n'existe de définition scientifique de la consommation responsable. Et pour cause, il doit bien exister autant de définitions que de consommateurs ; pour certains il s'agit d'acheter des produits respectueux de leur santé ou de l'environnement, pour d'autres, d'acheter des marchandises qui favorisent l'emploi local, pour d'autres encore, c'est se diriger vers des biens fabriqués dans de bonnes conditions de travail. Toute cette diversification fait que nous ne pourrions être exhaustifs sur le sujet.

Quand bien même, ceci n'est pas l'objet de notre propos. L'objectif de cette publication est de dessiner les contours de cette notion de consommation responsable et d'inspirer tout citoyen qui s'y intéresserait. Comment ? En vous présentant tout un panel d'initiatives qui ont pour point commun de changer le monde... un peu, beaucoup. Et c'est bien là l'enjeu majeur de cette forme de consommation qui n'est pas vraiment neuve mais de plus en plus présente et primordiale.

Pour simplifier le démarrage, disons que **le consommateur responsable est celui qui dit « non » à la société de consommation telle que nous la connaissons aujourd'hui.**

Et puis, la consommation responsable, c'est avant tout une question d'information. Est-ce irresponsable de changer de smartphones tous les six mois en connaissant pertinemment les impacts sociaux, environnementaux et économiques qu'engendre leur production ? On pourrait légitimement se poser la question. Est-ce irresponsable de consommer en fonction de nos moyens financiers quitte à acheter des produits non respectueux des hommes et de

l'environnement, bien entendu que non, il n'y a là au contraire rien de plus responsable que de consommer en fonction de son budget. Et dans la majeure partie des cas, l'on consomme sans savoir ce qu'il y a derrière le produit que l'on acquière. Nous sommes alors des citoyens mal informés. Or, avons-nous toujours le temps de rechercher l'information nécessaire afin d'effectuer des choix raisonnés ? Souvent, le rythme de nos modes de vie ne le permet guère. C'est pourquoi il nous est paru utile de concentrer quelques initiatives de consommation alternative au sein d'une brochure.¹ À nous de les faire connaître et pourquoi pas de nous en inspirer !?

I. Pourquoi consommer de manière plus responsable ?

1. Pour protéger la planète et les générations futures

C'est en 1972 que nous assistons pour la première fois à une certaine prise de conscience des chefs d'États quant à la nécessité de préserver l'environnement et les générations futures.

La déclaration de Stockholm qui en résulte stipule bien que « la protection et l'amélioration de l'environnement est une question d'importance majeure qui affecte le bien-être des populations et le développement économique dans le monde entier ». Ils ont en effet remarqué que « les exemples de dommages, de destruction et de dévastation provoqués par l'homme se multiplient sous nos yeux en de nombreuses régions du globe. On constate des niveaux dangereux de pollution de l'eau, de l'air, de la terre et des êtres vivants ; des perturbations profondes et regrettables de l'équilibre écologique de la biosphère ; la destruction et l'épuisement de ressources irremplaçables ; enfin de graves déficiences qui sont dangereuses pour la santé physique, mentale et sociale de l'homme, dans l'environnement qu'il crée, et en particulier dans son milieu de

¹ Il s'agit bien d'une sélection et non d'un inventaire exhaustif d'initiatives citoyennes qui émergent quotidiennement aux quatre coins du monde.

vie et de travail (...) Nous sommes à un moment de l'histoire où nous devons orienter nos actions dans le monde en songeant davantage à leurs répercussions sur l'environnement. »²

Vingt ans plus tard, 182 États remettent le couvert à Rio au Sommet de la Terre. Mais dans l'intervalle l'environnement s'est encore considérablement détérioré (pluies acides, trou dans la couche d'ozone, déforestation massive, effet de serre, marées noires, Tchernobyl...) et il est devenu un peu plus évident pour quelques chefs d'État que le progrès économique est irrémédiablement lié à la capacité des gouvernements à protéger l'environnement. On parle alors de **développement durable**, un nouveau terme né dans les années 1980. Autrement dit, un développement qui permet de « **répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs** »³.

Et la consommation dans tout ça ? La déclaration de Rio en parle clairement dans ses principes :

« Afin de parvenir à un développement durable et à une meilleure qualité de vie pour tous les peuples, **les États devraient réduire et éliminer les modes de production et de consommation non viables et promouvoir des politiques démographiques appropriées.** »⁴

Seulement voilà, tout ceci reste une pure déclaration de principes. Rien ne contraint juridiquement les États et les entreprises à être plus modérés dans la gestion des ressources naturelles et dans les modes d'exploitation à l'origine des diverses pollutions que subit la Terre. L'obsolescence est encore programmée, les déchets ont envahis la planète. Et pendant ce temps-là, nous continuons de produire et de consommer comme si nous avions quatre planètes Terre à notre disposition.

² Conférence des Nations Unies sur l'environnement, Déclaration de Stockholm, 1972, http://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/1/Declaration_finale_conference_stockholm_1972.pdf, consulté le 11 juillet 2017.

³ Commission mondiale pour l'Environnement et le Développement, « Notre avenir à tous », Rapport Brundtland, 1987, http://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf, consulté le 11 juillet 2017.

⁴ Nations-Unies, Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement, 1992, <http://www.un.org/french/events/rio92/aconf15126vol1f.htm>, consulté le 11 juillet 2017.

D'ailleurs, comment les États pourraient-ils à la fois mettre un frein à une société de consommation devenue irresponsable et en même temps encourager la consommation de masse ? « Il faut relancer la consommation pour relancer l'économie » n'arrête-t-on pas d'entendre. Ne sommes-nous pas face à une situation paradoxale ?

Pourtant, comme le disait si bien Ban Ki-Moon, « si nous ne pouvons tous nager ensemble, nous coulerons. Il n'y a pas de plan B car il n'y a pas de planète B. » Nous n'avons pas le choix. Nous devons changer notre manière de consommer.

2. Pour défendre les droits économiques et sociaux

À cette détérioration massive de l'environnement au niveau mondial se sont ajoutés d'autres enjeux pour les générations actuelles et futures. En effet, depuis la chute du mur de Berlin et l'accélération de la mondialisation, l'Asie et l'Europe de l'Est sont devenus les ateliers du monde. **L'emploi a été délocalisé.** Et depuis, l'on rogne sans cesse sur les **droits sociaux et humains** à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières. Le travailleur n'est plus un homme mais une ressource au même titre qu'une matière première.

Les inégalités se creusent entre d'un côté les sans-emploi, les ouvriers et les salariés pauvres et de l'autre ceux qui font fructifier leur argent de manière irrationnelle grâce à « la logique consumériste qui semble se foutre de demain »⁵.

Il y a nécessité de relocaliser l'emploi, de le revaloriser, de replacer l'humain au cœur de l'activité économique, de repenser cette activité économique, d'innover et imaginer de nouvelles solutions pour répondre aux nombreux défis qui se posent à nous, tant au Nord qu'au Sud de la planète. Une nouvelle manière de consommer peut être un moyen d'y parvenir ou en tout cas d'y participer.

⁵ J. GAMBLIN, « Mon Climat », intervention au *Parlement sensible des écrivains*, Nantes, 28 novembre 2015, [en ligne :] <https://www.youtube.com/watch?v=64DLR1laDy8>, consulté le 13 juillet 2017.

Avant de nous plonger dans le vif du sujet, nous aimerions partager des extraits d'un discours de Jacques Gamblin qui résonnent particulièrement bien quand l'on aborde toutes ces initiatives citoyennes qui se mettent en place aux quatre coins du globe pour que nous puissions consommer différemment.

« Nous sentir responsables de nous-même et de ceux qui vont nous suivre est une chance. C'est ce qui nous rend vivants. L'irresponsabilité rend bête, s'abstenir rend bête, la faute aux autres rend bête, la faute à pas de chance rend inactif, la résignation rend amorphe, la victimisation rend triste. Alors faisons le boulot nous-même, individuellement, 1+1+1+1 car il n'est plus l'heure d'accuser, la liste est en effet trop longue et l'efficacité, nulle. Il est juste l'heure de mettre les mains dedans, de faire des toutes petites choses multipliées par des milliards de toutes petites. (...)

Il y a des milliers de conquérants dans l'ombre qui ont arrêté la glose⁶ et creusent des solutions à main nue, à main propre. (...) Eux ils avancent dans le réel et le pragmatique avec des initiatives qui imposent le respect et soulèvent les casquettes. Ces hommes-là, qui ont décidé le bonheur de faire et de créer, de prouver que le pire n'est jamais sûr, n'attendent plus rien de quiconque. Ils cultivent, ils cherchent jour et nuit, prennent de l'avance sur les vieilles habitudes, inventent un autre confort, une autre cohérence, une autre philosophie, un autre art de vivre moderne et sans frontière. Oui, ce sont ceux-là que j'ai envie d'écouter avec mes oreilles bien ouvertes et disponibles. C'est avec ceux-là qu'il faut faire des Unes et qu'il faut faire du bruit. »⁷

⁶ Définition du *Larousse* : Annotation très concise que contiennent certains manuscrits entre les lignes ou en marge et visant à expliquer au lecteur un mot ou un passage jugé obscur.

⁷ J. GAMBLIN, *op. cit.*

II. Ces petits réflexes que l'on peut directement introduire dans son quotidien

Il n'est pas toujours nécessaire de mobiliser plusieurs personnes autour d'un projet. Vous seul avez déjà un impact sur la société. Et **ne sous-estimez surtout pas votre pouvoir de changement**. Comme disait le Dalai Lama, « si vous avez l'impression que vous êtes trop petit pour changer les choses, essayez donc de dormir avec un moustique... et vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir ».

Alors voici quelques pistes pour devenir un consommateur plus engagé, plus responsable, plus citoyen. Nous les avons classées en fonction d'objectifs probables.

1. Pour prendre soin de nous et de notre entourage

- Lire les étiquettes des produits dans les magasins (liste des ingrédients) et éviter ce qui nuit à notre santé (trop de sucre, de sel, d'additifs).
- Savoir distinguer un label correct d'un label factice. Pour faire les bons choix et ne pas se faire gruger par des entreprises qui abuseraient de notre crédulité.
- Fabriquer ses produits nettoyants naturels (c'est facile !) avec du bicarbonate de soude et du vinaigre. Nous préserverons notre santé et l'environnement. En bonus, nous gagnerons de la place dans nos armoires, nous limiterons les déchets plastiques et nous ferons des économies.

2. Pour devenir passeur de sens

- Encourager les bonnes pratiques des commerçants (ceux qui vendent en vrac ou qui proposent des produits locaux par exemple) et découra-

ger les mauvaises (les grands groupes qui rabotent les droits sociaux ou pratiquent l'optimisation fiscale).

- Informer son entourage à propos de la fabrication très polluante d'un produit et sur les pratiques d'industriels peu scrupuleux (travail forcé, biopiraterie, hydro-piraterie⁸, pillage des ressources naturelles, disparition de la biodiversité, obsolescence programmée, etc.)

3. Pour prendre soin de la Terre

- Limiter sa consommation au strict nécessaire. S'interroger avant chaque achat : « ai-je vraiment besoin de cet objet ? »
- Économiser les ressources (eau, électricité et chauffage à la maison).
- Éviter les emballages au magasin, surtout le plastique.
- Privilégier les circuits courts.
- Manger des fruits et des légumes de saison.
- Repenser son alimentation avec moins de viande.
- Éviter le gaspillage alimentaire.
- Privilégier l'usage par rapport à l'achat.

Tous ces changements sont déjà bien intégrés et vous souhaitez aller plus loin ? Voici quelques idées à réaliser avec quelques personnes. On vous explique brièvement comment ça marche.

⁸ Le professeur Éric David définit l'hydro-piraterie par un usage intensif de nappes phréatiques de certains pays par des multinationales à des fins industrielles (comme Coca Cola en Inde). E. DAVID, G. LEFÈVRE, *Juger les multinationales. Droits humains bafoués, ressources naturelles pillées, impunité organisée*, Bruxelles : Mardaga, « Histoire et actualités », 2015.

III. Ces 40 initiatives que l'on peut réaliser collectivement

Pour manger sainement, même quand on n'a pas le temps : le Food sharing

C'est connu, le manque de temps nous éloigne des repas de qualité. Quand on est pressés, on a tendance à sauter sur des plats préparés qui n'offrent pas un véritable repas équilibré mais, au contraire, nous administrent une dose irraisonnable de sucre, de sel et d'additifs en tout genre (exhausteurs de goûts, conservateurs...) et nous privent de vitamines et de minéraux. Notre santé en prend un coup et on ne se sent pas forcément rassasiés.

Du coup, des citoyens ont imaginé quelques systèmes bien astucieux pour nous permettre de manger une nourriture familiale et équilibrée à prix très sensés.

01. Le take-away familial

Comment cela fonctionne-t-il ? C'est très simple. Arrangez-vous par exemple, avec quatre personnes qui vivent dans votre quartier ou pas trop loin. Chacun d'entre vous va se choisir un jour (du lundi au vendredi) pendant lequel vous vous engagez à cuisiner pour tout le monde. On imagine que le lundi, c'est la voisine Juliette qui prépare une potée aux légumes pour 8 personnes. Après votre journée de travail, vous passez chez Juliette avec votre petite casserole pour y chercher votre part. Et vous rémunérez Juliette qui aura divisé les frais de boucherie et du primeur selon le nombre de part réalisées.

Le mardi, on recommence avec un autre voisin ou vous-même, etc. Et le week-end, chacun prend le temps de cuisiner pour son propre foyer. Évidemment, ce système est plus hasardeux si votre groupe est composé uniquement de familles de 4 personnes, à moins que vous investissiez ensemble dans de grandes casseroles. Car cuisiner pour 20 personnes n'est pas une mince affaire.

En tout cas, ce système vous permet de manger sainement, de créer des liens plus étroits avec votre entourage, de découvrir de nouveaux goûts et de ne vous préoccuper de vos fourneaux qu'une seule fois par semaine.

02. Mamie régale

Nous sommes à Toulouse. Et ici, ce sont les retraités qui ont décidé de cuisiner pour les personnes qui travaillent en journée et se désespèrent de manger leur sandwich quotidien. Ainsi, pour 12,00 EUR, les travailleurs peuvent se faire livrer des menus complets, de qualité et vitaminés préparés avec soin par les retraités. Et les mamies s'y retrouvent avec un complément de revenus. Cerise sur le gâteau, ce genre de projet permet de sortir quelques seniors de l'isolement et permet de reconstruire des liens intergénérationnels. Ce n'est pas beau ça ?

03. Paupiette, ce midi, c'est chez mamie

On garde à peu près le même principe mais ici on met en relation des retraités qui cuisinent et des étudiants qui par définition sont souvent fauchés ou ne savent pas encore cuisiner. Les pensionnés proposent des menus sur une plate-forme collaborative et des étudiants s'inscrivent aux repas. Pour 4,00 EUR l'étudiant a droit à un plat. Pour 1,00 EUR de plus, il aura une entrée ou un dessert en plus du plat. Et pour 7,00 EUR, il a la totale : entrée, plat et dessert.

Un joli projet qui lutte contre la malbouffe des jeunes et l'isolement des seniors.

04. Les collations saines des enfants à l'école

C'est une idée qui nous vient d'une école bruxelloise dont la direction prône une alimentation de qualité depuis des années. Les règles sont simples : pour lutter contre l'obésité infantile qui progresse chaque année, l'école interdit à ses élèves d'apporter des sucreries, du chocolat et des boissons gazeuses à l'école.

Alors, au sein de chaque classe, les parents s'organisent. Et chacun à leur tour, ils préparent une collation pour l'ensemble de la classe.

Ainsi, les parents de Jérémie préparent un cake le 1^{er} du mois, ceux de Hamed proposent des mandarines chaque deuxième jour du mois, ceux d'Eva viendront avec une bonne soupe..., ce qui permet à chaque enfant de manger sainement et d'éviter les négociations autour des collations. Et du côté des parents, c'est assez confortable puisqu'ils ne pensent aux collations qu'une seule fois par mois. De plus, c'est sain et convivial. N'oublions pas, toutefois, que cette collation n'est pas nécessaire dans l'alimentation des enfants puisqu'elle a même tendance à couper l'appétit des enfants pour le repas de midi. Miser sur des fruits et des soupes aux légumes est donc plus malin pour apporter aux enfants les vitamines dont ils ont besoin.

Pour partager de la nourriture avec ceux qui en ont besoin et éviter le gaspillage

05. Les réfrigérateurs en libres services

En 2013, l'association allemande Lebensmittelretten a décidé d'installer des réfrigérateurs en libre-service à Berlin pour lutter contre le gaspillage alimentaire et contre la faim.

Particuliers, restaurants et grandes surfaces peuvent y déposer de la nourriture (yaourt non consommés, légumes...) destinée aux personnes en situation de précarité. Des bénévoles de l'association s'engagent à nettoyer les frigos et les débarrasser de la nourriture non consommée.

En France, le concept a été repris sous le nom « Partage ton frigo » ou encore le « frigo jaune » pour les cantines d'entreprise.

06. Les disco-soupes

« Mieux manger sans gaspiller » ! Tel est le credo de ce mouvement né en France et qui s'est propagé dans de nombreux pays depuis. Le principe est de récupérer des fruits et légumes invendus, à la fin des marchés par exemple, et d'en faire – en musique – de bonnes soupes, de la salade ou des smoothies que l'on distribue gratuitement. Une bonne façon de faire passer un message sur le gaspillage alimentaire.

07. Les Guerilla grafters à San Francisco

Et si on offrait à nos concitoyens des fruits comestibles et facilement accessibles ? C'est l'idée de deux artistes de San Francisco : Tara Hui et Miriam Goldberg qui chaque printemps vont greffer des scions⁹ d'arbres fruitiers sur les arbres des quartiers commerçants et des quartiers populaires. Et les artistes reviennent régulièrement vérifier la bonne santé des greffes.

Si vous souhaitez vous y mettre, vous trouverez un kit sur leur site : <http://www.guerrillagrafters.org>

08. Les cafés suspendus

La formule du caffè sospeso est née à Naples pendant la Seconde guerre mondiale. Elle consiste à consommer un café et en payer deux. La deuxième consommation sera offerte à une personne dans le besoin.

Le projet s'est développé en France et en Belgique dans les années 2000 et s'est même décliné en diverses formules telles que les « pains en attente » ou les « frites suspendues ».

09. Share food

L'asbl Share Food fondée en 2016 à Bruxelles vient de recevoir le prix Coup de Pouce pour son initiative consistant à faire le lien entre les commerces qui disposent d'inventaires et les personnes et associations à la recherche de dons alimentaires. Rien qu'en région bruxelloise, les commerces sont à l'origine d'un gaspillage alimentaire de plus de 10 000 tonnes¹⁰ et nombre d'entre eux le déplorent. Share Food se distingue aussi par le fait (1) qu'elle s'approvisionne auprès de commerces locaux et si possible bios pour assurer une alimentation de qualité et proposer autre chose que des raviolis en boîtes (selon les termes des initiateurs), et qu'elle distribue ces vivres directement dans des squats et aux familles.

⁹ Définition du *Larousse* : Jeune branche destinée à être greffée.

¹⁰ <http://www.bxlbondyblog.be/share-food-nouvelle-lutte-contre-le-gaspillage-alimentaire/>.

Pour les contacter, rendez-vous sur leur page Facebook ou envoyez leur un mail à sharefoodbrussels@gmail.com

<https://www.facebook.com/sharefoodbrussels>

Pour consommer des légumes sans dépenser, sans pesticides, tout en créant du lien social

10. Nourriture à partager - les incroyables comestibles

L'idée de partager des fruits et des légumes poussant en libre accès vient de Todmorden, au Royaume-Uni. Depuis 2008, trois habitantes s'investissent dans les lieux publics pour les transformer en potagers. Elles ont, du même coup, réintroduit l'idée de partage et de vie en communauté. Les autres habitants les ont rejointes et Todmorden compte aujourd'hui 800 arbres fruitiers, des potagers dans les cours d'écoles et partout ces écriteaux : « servez-vous c'est gratuit ».

On ne compte plus les pays dans lesquels ce concept s'est développé, à chaque fois autour de quelques bénévoles. Et tant qu'on y est, sachons qu'il est aussi possible de partager du compost ! Ce qui allège considérablement les poubelles.

11. Plantercheznous.com

Il y a d'un côté des personnes qui disposent d'un terrain pour potager mais n'ont pas la main suffisamment verte et/ou le temps et/ou la santé nécessaire pour le gérer et en bénéficier. Et de l'autre, des jardiniers en manque de terrain. C'est ainsi qu'en France s'est développée une plate-forme pour mettre tout ce beau monde en relation. Désormais les jardiniers disposent d'espaces pour cultiver des légumes qui feront l'objet d'un partage entre eux et les propriétaires de terrain. Le site vient de faire peau neuve et offre à présent quelques jardins en Belgique.

<https://www.plantezcheznous.com>

12. Graines de troc

Cultiver des variétés anciennes de légumes, défendre la biodiversité, se réapproprié les semences, c'est encore possible. Même à une époque où la vente de graines est garrottée par certaines multinationales.

Graines de troc est un collectif qui intervient aussi dans les écoles. Ses membres accompagnent des groupes dans des projets de jardinage et confient aux enfants des variétés de tomates oubliées du commerce par exemple (ils en ont bien 200 !) ainsi que le soin de récolter eux-mêmes les graines.

Et inutile d'essayer de récolter les graines des légumes que vous achetez au supermarché : ils sont programmés pour ne pas pousser.

<http://grainesdetroc.fr/index.php>

Pour acheter au prix juste

13. Les Groupements d'achats communs et les GASAP

Les Groupements d'achats communs (GAC) sont des groupements de citoyens qui souhaitent se fournir directement chez des producteurs locaux. Cela permet de réduire les coûts en achetant un certain volume de produits (du mazout, du bois) ou de denrées (produits de terroir), tout en assurant un revenu correct pour le producteur. En fait, on élimine les intermédiaires, on court-circuite.

Dans le cas d'un Groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne (GASAP) l'investissement est autre puisqu'il s'agit d'un véritable engagement à l'année entre producteurs et consommateurs. C'est moins souple ; les moments de livraison sont fixes, les paniers de légumes ne vous offrent pas de choix et vous participez à l'auto-gestion du groupe.

Pour savoir s'il existe un GAC près de chez vous, rendez-vous sur le site <http://www.asblrcr.be>.

Pour les GASAP, celui-ci est utile : <http://gasap.be>.

14. Les Supermarchés participatifs / coopératifs

Si vos objectifs sont plus ambitieux que le cadre d'un GAC ou d'un GASAP, et si vous êtes assez nombreux pour réaliser toutes les tâches en bénévolat, faites-vous plaisir, optez pour un magasin coopératif.

L'idée n'est pas neuve si l'on songe aux coopératives du XIX^e siècle. Mais elle réapparaît à New-York en 1973 sous le nom de *Park Slope Food Coop*. Le principe est de rassembler un maximum de personnes qui souhaitent organiser leur propre consommation, décider des fournisseurs, des produits, des prix, etc.

Chaque coopérateur participe financièrement à la mise sur pied du capital et s'engage à consacrer un peu de son temps aux tâches inhérentes à la gestion d'un magasin : commande et réception des marchandises, rangement des rayons, nettoyage, comptabilité, etc.

Dans le cas de *Park Slope Food Coop*, ce sont 17 000 coopérateurs qui donnent 3 heures de leur temps tous les mois et une participation de 10 à 100 USD à l'inscription. Le fameux panier de la ménagère est meilleur marché, 15 à 40 % de moins que dans un supermarché classique. Le magasin offre en outre une belle mixité sociale.

Ici, un reportage sur *Park Slope Food Coop* : <https://www.youtube.com/watch?v=RwRG6stOIOI>

En Belgique, plusieurs magasins participatifs et coopératifs se sont développés comme le BEES coop à Schaerbeek et Coopéco à Charleroi. Pour plus de renseignement sur ces deux initiatives, rendez-vous sur <http://bees-coop.be> (Schaerbeek) et <https://coopeco-supermarche.be> (Charleroi).

Pour trouver du financement en dehors des banques

15. Le crowdfunding

Ou littéralement le *financement par la foule* est une manière de disposer ou de compléter un capital de lancement pour un projet innovant. À côté de la frilosité des banques classiques, Internet a permis l'émergence de plateformes sur lesquelles vous pouvez présenter votre projet et collecter des fonds, soit sous forme de dons, soit sous

forme de prêts ou encore de part de capital. Une bonne alternative au financement classique qui permet le développement de projets dans divers domaines comme le social, la culture, l'environnement. Cela va du jeu de société à la réalisation d'un film en passant par l'élevage de poules bio ou des stations océaniques. Tout est possible.

Plusieurs possibilités s'offrent aux candidats entrepreneurs selon le genre de projets à financer : KissKissBankBank, FilmAngel, MyMicroInvest, Crofun, Lookanfin, etc.¹¹

16. Humaid...

Cette plateforme de financement participatif est particulière puisqu'elle est dédiée aux personnes en difficulté. Chaque projet à financer vise une personne physique et une action en particulier. Par exemple, les frais de scolarité de Simon, une thérapie pour Nathan, une prothèse pour Brigitte, etc.

<https://www.humaid.fr>

Pour partager les moyens de transport, adoucir votre mobilité

17. Blablacar

Considérée comme le leader du covoiturage en Europe, la plateforme Blablacar met en relation 20 millions de membres dans 19 pays depuis 2004. Cette nouvelle pratique de la mobilité économique et écologique trouve son origine en France avec Frédéric Mazzella et a connu un succès très rapide.

Il suffit de s'inscrire sur leur site <https://www.fr.blablacar.be>. En tant que voyageur, vous recherchez un trajet, rencontrez un conducteur et participez aux frais. Il est possible de faire un Bruxelles-Cologne pour 17,00 EUR.

¹¹ Pour en savoir plus sur le financement participatif, lire M. DEJONG, *Le crowdfunding, un financement alternatif et citoyen ?*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », septembre 2015, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/crowdfunding.pdf>.

D'autres sites de covoiturage existent comme :

<http://www.covoiturage-belgique.be>

<https://www.carpool.be>

<http://www.karzoo.be>

<https://www.cambio.be>

Si votre destination est un festival de musique ou un match de foot, rendez-vous sur <https://www.eventpool.be/fr>

18. VAP voitures à plusieurs

Il s'agit ici d'une forme d'auto-stop entre personnes d'une même région. Que vous soyez conducteur ou piéton, vous vous inscrivez sur le site <http://www.vap-vap.be> et imprimez une vignette que vous apposez sur votre voiture ou prenez avec vous pour faire de l'auto-stop. Cette vignette permet de vous identifier mutuellement. L'utilisation du service est gratuite. Il fonctionne pour l'instant dans quelques communes bruxelloises et du Brabant wallon.

19. Wibee, entre voisins

Il est aussi possible de partager une voiture entre plusieurs voisins. Pour ce faire, un propriétaire de voiture, dit « ambassadeur », met son véhicule à la disposition de ses voisins qui paient à l'heure et au kilomètre. Divers tarifs sont aussi proposés, assurance comprise. Une bonne alternative à l'achat d'une voiture. Ou pour diminuer vos frais si vous possédez un véhicule.

<https://www.wibee.be>

20. Wheeliz pour les personnes à mobilité réduite

Charlotte de Vilmorin est une personne à mobilité réduite qui a développé en 2015 Wheeliz, un site de location de voitures adaptées pour les PMR. Pour un tarif variant de 50 à 70 EUR, il est désormais possible à toute personne à mobilité réduite d'organiser ses déplacements plus librement.

<https://www.wheeliz.com/fr>

Pour partager une place de parking

21. Zenpark

Tourner dans son quartier pendant d'interminables minutes afin de trouver une place de parking, ça contribue à aggraver les embouteillages, ça génère du CO₂ et ça induit une dose non négligeable de stress. La solution nous est venue de France avec une application pour smartphone qui met en relation les clients en manque de parking et les institutions ou entreprises mettant des places à disposition contre un revenu supplémentaire.

Avantages pour le client : des prix, paraît-il, inférieurs au tarif des horodateurs et un gain de temps. Avantage pour la ville : moins de nuisances et de CO₂.

Be park et SpotHero offrent les mêmes services.

Pour s'offrir un week-end ou des vacances sans se ruiner

22. Couchsurfing & Be welcome

C'est de Boston que nous vient la tendance *couchsurfing*, autrement dit, l'utilisation gratuite de canapés chez des personnes qui nous sont inconnues et ce dans pas moins de 250 pays. Couchsurfing et Bewelcome sont des plateformes à vocation sociale où cinq millions de personnes proposent de vous offrir l'hospitalité de manière temporaire.

<http://www.bewelcome.org> et <https://www.couchsurfing.com>

23. Wwoofing et Go cambio

Vous êtes convaincus par l'agriculture biologique, vous avez envie d'apprendre ? De vivre une expérience auprès d'agriculteurs ? Le site <http://www.wwoof.be> vous met en contact avec des hôtes agriculteurs. Vous leur donnez un coup de main en échange du couvert et du logis.

Dans la catégorie « habitat contre service », nous avons aussi repéré le GO CAMBIO. Le principe est simple, vous bénéficiez d'un logement

en échange d'un service que vous rendez à votre hôte, comme apprendre un certain type de cuisine, être un partenaire pour jouer au tennis, etc.

24. Home-sitting (nomador et holidaysitting)

Reste encore l'option home-sitting. Des plateformes où l'on vous propose d'occuper un logement gratuitement à conditions de bien prendre soin des plantes et des animaux des propriétaires qui vous les confient pendant leurs vacances.

<https://www.nomador.com/fr/> et <http://www.holidaysitting.be>.

Pour utiliser sans acheter

25. Pumpipumpe

On a tous une échelle, un appareil à raclette, un costume de Dark Vador, une visseuse d'angles ou une tente de camping, bref un objet que l'on n'utilise pas très souvent et que l'on pourrait très bien mettre à disposition des voisins. Alors, comment faire ? Rendez-vous sur le site des Suisses <http://www.pumpipumpe.ch> et sélectionnez des autocollants qui correspondent aux objets que vous souhaitez mettre à disposition des habitants du quartier (pour 5 francs suisses). Une fois reçus, posez-les sur votre boîte aux lettres. Ainsi chacun aura un aperçu des objets que vos voisins peuvent désormais vous emprunter quelques heures contre un sourire ou un bout de gâteau. Le concept fonctionne plus ou moins bien selon les régions. Certains ajoutent même sur leurs boîtes aux lettres qu'ils sont prêts à promener les chiens.

26. Les boîtes à livres

Depuis quelques années, de petites boîtes fleurissent dans les villes belges. On peut y déposer un livre, en emprunter un autre et faire vivre toute cette lecture qui prend habituellement la poussière sur nos bibliothèques. À Soignies, c'est un garçon de 9 ans qui l'a installée. Alors, pourquoi pas nous ?

27. La Give box

Encore une initiative berlinoise qui a germé dans la tête d'Andreas Richter qui souhaitait se départir de ses objets sans devoir les jeter. Très rapidement, il a monté lui-même une « boîte à dons » qu'il a installée dans la rue. Une structure de la taille d'une cabine téléphonique avec des étagères sur lesquelles sont déposés des objets en bon état qui encombrant des intérieurs : siège auto pour enfant, radio, vaisselle. Chacun peut y déposer un objet, en prendre un autre afin de prolonger leur cycle de vie.

28. Recupe.net

Une dizaine de Français ont créé en 2001 le site internet recupe.net avec un slogan « donner au lieu de jeter ». C'est un site de brocante gratuite. On y trouve de tout : de l'électro-ménager, des vélos, des vêtements, des meubles, de l'alimentaire... et tout est absolument gratuit. Nous y avons vu quelques offres belges.

29. Magasins pour rien et *donneries* ou *gartiferia*

Une *gartiferia* est une brocante où tout est gratuit. C'est un événement qui s'organise assez facilement. Mais l'on peut aussi créer cette brocante sur Internet. On l'appelle alors une *donnerie*. Le fonctionnement est simple. Chacun s'inscrit sur une *mailing list*. Les contacts sont organisés par région. Quand quelqu'un a un objet à céder, il envoie un mail qui est reçu par les inscrits de la région. Si l'une de ces personnes est intéressée, elle entre en contact avec le donneur et l'échange se réalise.

Il existe aussi des « magasins pour rien » qui exigent de pouvoir disposer de locaux de manière permanente.

Pour renouveler sa garde-robe sans ruiner la planète

30. Les swishing parties

Ce concept très féminin imaginé par l'anglaise Lucy Shea vise les *fashionistas*. Alors oui, il est désormais possible de renouveler quelques pièces de sa garde-robe sans pour cela alimenter de manière permanente l'industrie écologiquement et socialement destructrice de la mode. On organise cette petite rencontre chez soi. On fait un peu de place pour aménager quelques tringles à vêtements et y installer la robe achetée pour le mariage de la cousine, des tables pour y présenter des accessoires comme des sacs, des chaussures, des bijoux. Toutes vos invitées viennent avec des pièces en très bon état. Pas question d'échanger de l'usé contre du neuf. Et tout se fait dans une bonne ambiance, de la musique, un petit verre. Chaque participante a droit à cinq échanges au cours de l'évènement. Et ce qui n'a pas été échangé à la fin peut faire l'objet d'un don à une association.

31. La cravate solidaire

« L'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue ». C'est le credo de Nicolas, Yann et Jacques-Henri, trois étudiants parisiens qui se mettent à collecter des costumes, des robes et des tailleurs pour les personnes en réinsertion à la recherche d'un emploi. Car selon eux, l'apparence du candidat représenterait 70 % de la prise de décision de l'employeur.

Une conseillère en image les assiste et le réseau des bénévoles s'étend rapidement à des conseillers qui préparent les candidats à des entretiens d'embauche. Et aujourd'hui, ce projet a fait des petits. En cinq ans, la cravate solidaire s'est développée dans sept autres villes ainsi qu'en Belgique.

<http://lacravatesolidaire.org/description-association-sociale>

Pour louer du matériel entre particulier

32. Ezilize

Vous avez besoin d'une échelle, d'une voiture, d'un vêtement, d'une remorque, etc. pour un ou plusieurs jours ? Le site <https://ezilize.be> vous offre la possibilité de louer un tas d'objets en tout genre près de chez vous et à prix modiques. Pour la personne qui met un bien en location, c'est une bonne manière de générer un revenu locatif.

Pour partager ses compétences et son temps et bénéficier de services sans devoir payer

33. Les SELS

Un SEL est un système d'échange local. Et on y échange quoi ? Des services non professionnels rétribués en chèques-heure. Prenons un exemple, Lamai est une championne de la cuisine thaïlandaise. Elle propose ses talents dans un SEL et chaque fois qu'elle sera sollicitée pour cuisiner un plat à domicile, elle recevra des chèques-heure en fonction du temps qu'elle y a consacré. Avec ces chèques, elle peut s'offrir des leçons de guitare auprès du Jimmy Hendricks local qui lui-même échangera ses chèques contre quelques heures de repassage, etc.

34. Les Furea-Kippu

Comme nous le verrons plus loin, les monnaies locales complémentaires créées par des citoyens ont les objectifs et les fonctions que l'on veut bien leur attribuer. Généralement, elles permettent de dynamiser une région, de privilégier le commerce local. Mais l'on peut très bien décider de renforcer des liens intergénérationnels comme cela se passe au Japon depuis 1994.

Dans ce pays très vieillissant (en 2040, 36 % de la population aura plus de 65 ans), un système d'entraide a été conçu pour combler les besoins des Japonais qui ne peuvent pas, par ailleurs, être pris en charge par l'État et l'assurance maladie. Il s'agit des Fureai-Kippu, aussi appelé « ticket de relation cordiale ».

Le fonctionnement est très simple. Vous pouvez travailler pour un personne âgée près de chez vous et celle-ci vous rémunère en Fureai-Kippu. Libre à vous de thésauriser vos tickets pour les utiliser quand vous serez pensionné et de les envoyer à vos parents qui en ont peut-être besoin et qui vivent dans une autre région. Ainsi, eux aussi pourront dépenser leur Fureai-Kippu en échange de services qui leur sont nécessaires.

Pour éviter la pollution, limiter les déchets

35. Les Goed zak

Les villes hollandaises d'Amsterdam et d'Eindhoven ont vu apparaître de nouveaux sacs poubelles qui sont bien plus que des sacs. L'idée vient de deux designers hollandais, Maarten Heijltjes et Simon Akkaya, adeptes du « design for altruism » autrement dit des objets imaginés pour déclencher une attitude altruiste chez l'utilisateur. Et c'est le cas du Goed zak ! Il a la taille d'un sac poubelle classique, il est transparent d'un côté pour que chacun puisse voir ce qu'il contient et jaune de l'autre côté pour attirer l'attention des passants. Et on y met quoi ? Des objets qui traînent chez soi (livres, bibelots, matériel sportif..) et qui méritent une seconde vie. Et le fonctionnement est simple : les goed zak sont distribués dans un quartier avec des instructions claires pour les habitants. Ceux-ci remplissent le fameux sac jaune et le mettent sur le trottoir en même temps que les poubelles classiques. Les habitants du quartier (et même des alentours !) peuvent alors, au cours d'une promenade, piocher directement dans les sacs, prendre ce qui les intéresse et les refermer. Une fois les débris ramassés, une association collecte les goed zak pour vendre ou donner ce qui n'a pas plu aux voisins.

<http://www.waarmakers.nl/projects/goedzak/#tangible-products-1>

36. Les Repair cafés

« Réparer ensemble » est la devise des Repair cafés dont le nombre croit sans cesse en Belgique et c'est tant mieux. C'est autant de déchets en moins et un beau pied-de-nez à la surconsommation et aux

pratiques de l'obsolescence programmée de l'Industrie.¹² Qui plus est, cela produit du lien social et permet aux savoir-faire de se transmettre.

Nous ne sommes pas tous des bricoleurs et il suffit parfois de pas grand-chose pour refaire fonctionner sa radio, son percolateur ou le jouet du petit. Désormais, au lieu de jeter, on l'emmène au Repair café de son coin et on le répare à l'aide de bénévoles et de l'outillage adéquat.

L'idée vient d'une militante écologiste, Martine Postma, qui a lancé son premier Repair Café à Amsterdam en 2009. Depuis, on les compte par centaines un peu partout sur la planète.

37. Les Makers et fab lab

Autre endroit pour bricoler ensemble et partager ses connaissances : les fab lab ou laboratoires de fabrication, des endroits souvent financés par des universités ou des entreprises et mis à disposition des geeks, des bricoleurs et des designers. Les salles sont équipées d'imprimantes en 3D et d'outillage lourd. Chacun vient y fabriquer son objet, son invention, et aide un autre « maker » s'il vous sollicite. L'esprit est communautaire et permet l'émergence de prototypes, de robots et de projets en tout genre. L'accès est ouvert à tout passionné contre une petite participation financière annuelle.

38. Rent a ruminant - Les biquettes tondeuses

Tammy Dunakin, aux États-Unis, propose un service de location de chèvres pour tondre les pelouses. C'est à la fois écologique, économique, silencieux et efficace puisque la chèvre va dans des endroits inaccessibles pour des tondeuses. Le projet a fait des émules, ce sont parfois des chèvres, parfois des moutons. Et cela s'appelle de l'éco-pastoralisme.

¹² Pour en savoir plus sur l'obsolescence programmée, lire M. DEJONG, *L'obsolescence programmée : Portrait robot*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », décembre 2013, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/obsolescence-programmee> et *Stop à l'obsolescence programmée. Mode d'emploi*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », juin 2014, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/obsolescence-programmee-2>.

Pour privilégier l'économie locale

39. Les monnaies locales

Une monnaie locale complémentaire est un outil élaboré par un groupe de citoyens pour atteindre un objectif précis comme soutenir le développement local, favoriser les liens intergénérationnels, développer des projets sociaux, etc. Des objectifs auxquels la monnaie classique ne peut répondre.

Si l'intention est de protéger et développer l'investissement local, comment cela fonctionne-t-il ? Les citoyens d'un territoire donné échangent des euros contre la nouvelle monnaie (auprès d'un comptoir de change) et cette monnaie est dépensée auprès des commerçants, des producteurs locaux et PME du territoire. Cette monnaie locale n'est pas utilisée dans le village à côté où elle ne vaut rien, ni dans une grosse multinationale qui pratique l'évasion fiscale ou la délocalisation d'activités.

L'intérêt est donc – et les seigneurs locaux du Moyen-Âge l'avaient déjà bien compris – d'éviter les fuites de capitaux en dehors de leur territoire. L'argent reste au niveau local. La monnaie locale permet en outre de faire circuler l'argent plus rapidement et crée de ce fait une augmentation de la production, de la croissance économique, et du coup de l'emploi (non dé localisable). En effet, quand un nombre conséquent de citoyens se met à acheter des produits locaux, les commerçants de la région voient leurs marges bénéficiaires augmenter ainsi que la possibilité d'engager une nouvelle main-d'œuvre pour répondre à cette demande croissante. Rob Hopkins, qui a lancé le *Totnes pound*, nous apprend dans le documentaire *Demain* « [qu']une livre dépensée dans une entreprise locale circule davantage et génère 2,5 livres sterling d'activité. Alors qu'au supermarché, cela ne génère que 1,4 livres sterling. L'argent s'échappe. »¹³

¹³ R. HOPKINS, dans le film de C. DION et M. LAURENT, *Demain*, France : Move Movie / France 2 cinéma / Mars films / Mely Production, 2015, cité par K. DUBOIS, *Les monnaies locales complémentaires, un outil pour se réappropriier l'économie*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », 2016, [en ligne :] http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/monnaies_locales.pdf.

Pour comprendre, nous devons imaginer un afflux d'un million d'euro dans une ville. Ceux-ci sont dépensés chez des vendeurs (de biens et services) locaux qui eux-mêmes dépensent cet argent localement. C'est un cycle qui peut se reproduire de nombreuses fois avant, éventuellement, d'utiliser cet argent pour acheter des biens importés. Si ce cycle se produit quatre fois, le million d'euro va agir comme s'il s'agissait de quatre millions d'euro en augmentant, au passage, le revenu des producteurs locaux. Par contre, si l'on dépense ce million directement sur Internet ou dans un magasin qui ne réinvestit pas dans la région, ce million d'euro n'agira comme un seul million et non quatre et ne profitera pas aux producteurs locaux. Or, ces producteurs peuvent, grâce à ces effets de leviers, créer des emplois non délocalisables, payer des taxes locales qui peuvent être investies dans le bien-être des citoyens ou le soutien de projets divers, bref, une richesse dans tous les sens du terme au niveau d'une région ou d'une ville sans passer par un financement via un nouveau crédit.¹⁴

Pour imaginer et faire émerger de nouveaux projets

40. Design for change ; « jouer à changer le monde »

Design for change est un projet imaginé par l'indienne Kiran Bir Sethi, fondatrice de The Riverside School. Celle-ci a lancé le plus grand mouvement international d'engagement des enfants pour un monde meilleur. Pour elle, il est fondamental que chaque enfant puisse se dire : « je peux ». Ainsi, durant une année, des enfants de 34 pays s'emparent d'enjeux locaux, imaginent des solutions et mettent sur pied des projets concrets pour leur communauté. Plus de 300 000 jeunes sont déjà devenus des citoyens actifs grâce à ce mouvement.

¹⁴ K. DUBOIS, *op. cit.*

IV. Si vous souhaitez faire émerger un projet, vous pouvez aussi utiliser les principes de la permaculture

Quand on pense permaculture, on pense potager. En réalité, la permaculture repose sur des principes qui peuvent s'appliquer à tout projet que l'on veut utile et durable. Ces principes sont, par exemple : « intégrer plutôt que séparer », « utiliser et valoriser la diversité », etc. Mais avant de vérifier si le projet répond positivement à chaque principe, encore faut-il l'imaginer. Pour cela, la technique consiste à mobiliser la créativité des personnes autour de trois principes éthiques (valeurs) essentiels en permaculture :

- le soin de l'homme ;
- le soin de la terre ;
- le partage.

On s'interroge sur un premier niveau : qu'est-ce que prendre soin de l'homme ? C'est par exemple, éviter l'isolement des seniors ; améliorer l'alimentation des habitants, etc. Ensuite, l'on prend chacune de ces propositions et l'on imagine sans se brider des actions qui pourraient y répondre.

Cet outil a permis l'émergence de nombreux projets mis en place notamment dans les villes en transition. Car oui, si vous souhaitez mobiliser toute la ville autour d'un nouveau projet de société, il existe aussi les **villes en transition**, mais ça, c'est une autre histoire...

Qu'est-ce qui nous empêche de passer à l'acte ?

Les animateur (trices) du CPCP entendent régulièrement dans les ateliers en éducation permanente que « ces initiatives sont fort sympathiques mais qu'elles ne fonctionneraient jamais ici ! » Pourquoi ? Parce que « c'est un truc de bobos ! », « parce qu'ici, personne n'a de respect pour rien ! », « parce que je n'ai pas confiance aux autres », « parce que ce n'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes », « parce que j'ai pas le temps », « parce que cela ne

changera rien ! », « parce que ce sont les grosses entreprises qui font les dégâts, pas nous », « parce que ce ne serait qu'une goutte d'eau dans l'océan ! ».

Alors, pourquoi perdre son temps avec un projet-utopique-de-petits-bourgeois-que-personne-ne-respectera-et-qui-ne-va-pas-rien-changer-à-ce-monde-dont-d'ailleurs-je-ne-suis-pas-responsable ?

Pourquoi tant de résistance ? Pourquoi ne pas passer à l'acte alors qu'il en va de notre bien-être et de celui de nos enfants ?

Dans son livre intitulé *L'Utopie, mode d'emploi*, la chercheuse Sandrine Roudaut nous offre des éléments de réflexion et nous invite d'abord à bien distinguer l'intention de l'action. *J'ai l'intention d'être un consommateur plus responsable car je suis convaincu par la nécessité de changement, mais je n'arrive pas encore à faire mes courses ailleurs qu'au supermarché*. Parce qu'entre l'intention et le passage à l'acte, il y a tout un tas de choses comme les émotions, la peur de perdre quelque chose dans le futur, des croyances culturelles fortes, de la culpabilité, des sentiments d'impuissance et aussi l'acte de décision.

L'acte de décision, c'est quoi ? C'est un engagement individuel, personnel et librement consenti. Et c'est seulement à ce moment-là – quand nous prenons une décision – que nous pouvons nous impliquer et transformer l'intention en comportement cohérent.

Alors, évidemment, si l'on se forge une nouvelle conviction, cela vient bousculer (si ce n'est désavouer) nos décisions passées, nos vieilles habitudes. Ce qui peut devenir assez inconfortable sur le plan psychologique. Nous sommes en plein conflit interne – *je sais que je devrais acheter des légumes sans pesticides pour mes enfants mais je continue d'en acheter (car je n'ai pas les moyens de faire autrement)*. C'est culpabilisant. Et comme c'est inconfortable, nous déclenchons des attitudes de rejet, de déni, voire de colère et nous portons, par exemple, toute la responsabilité sur les « autres » (il y a toujours plus irresponsables que nous !) et émettons des avis très tranchés : « Le développement durable, c'est du pipeau ! », « Que l'État fasse un effort et j'en ferais peut-être un aussi ! ». Et le partage de responsabilité devient un prétexte pour ne rien changer. Mentionnons au passage qu'il est évident que tout ne repose pas sur les citoyens – les institutions publiques doivent aussi garantir des politiques cohérentes en matière de développement durable –, mais ils font partie de

la solution. Chacun doit accepter sa part de responsabilité. Si l'État est potentiellement compétent pour assurer une transition énergétique optimale, il ne peut pas changer nos habitudes alimentaires. Nous seuls pouvons le faire.

Ensuite, une autre dimension dont il faut tenir compte pour le passage à l'acte est que l'on nous demande de laisser tomber un comportement au nom d'un avenir qui est pour le moins assez flou, pour une vision du monde qui n'est même pas partagée par tous (l'on entend encore quelques conservateurs prétendre qu'en dehors du système actuel nous risquons de vivre dans des grottes avec des bougies !). Et cela exige, il faut le savoir, un peu de courage. Qui lâcherait la proie pour l'ombre ? Du courage oui, mais pas que ! Il faut imaginer des effets à long terme. Or, devoir se positionner aujourd'hui pour le futur est particulièrement difficile, surtout pour des personnes qui sont contraintes de vivre au jour le jour.

Sandrine Roudaut conseille **d'appivoiser sa peur du changement et de réactiver l'empathie et la sagesse**. Traiter l'autre comme soi, sortir de notre intérêt personnel pour répondre à **l'intérêt commun**.

Ne nous sentons ni impuissant, ni défaitiste devant l'ampleur des enjeux, ni coupable, mais bien responsable dans le sens le plus noble du terme. Être responsable dans le sens d'être raisonnable, d'être réfléchi.

Nous ne sommes pas coupables ni responsables de ce qui s'est passé (car on ne savait pas). Par contre, **maintenant, nous savons ce qui se passe. Nous sommes donc responsables du futur**. Nous sortons, comme le dit bien cette chercheuse, d'une société infantilisée pour aborder une nouvelle maturité dans l'humanité où chacun de nous accepte d'être responsable individuellement et a conscience de son pouvoir transformateur.

Sandrine Roudaut ne nie pas que la confiance en soi est un facteur essentiel, mais nous invite par ailleurs à avoir confiance dans l'action collective – tout comme nous le faisons en éducation permanente – et en notre capacité de rebondir.

Maintenant que nous avons compris d'où viennent nos freins, nous pouvons nous poser, prendre le temps de la réflexion et agir sereinement !

Conclusion

Que cela nous plaise ou non, nous ne pouvons plus continuer à vivre et à consommer comme nous le faisons aujourd'hui. La Terre n'a plus le temps d'accuser la pollution et de régénérer les ressources que l'on utilise chaque année. C'est un fait ! Mis à part un Donald Trump, personne n'ose plus remettre ces problèmes en question.

Nous vivons à crédit et entamons le capital des générations futures. Le fameux « jour du dépassement » arrive de plus en plus tôt dans l'année. Et c'est particulièrement vrai pour les Belges et les Luxembourgeois (grands consommateurs de voitures). Un changement de mode de vie est inéluctable (les perturbations climatiques nous montrent à quel point nous sommes déjà en retard). Alors pourquoi résister ?

Jacky Moraël avait dit « l'utopie serait de croire que vivre comme aujourd'hui pourrait encore durer longtemps ». Et nous en sommes convaincus. Apprenons donc le plus vite possible à changer nos habitudes et celles de nos enfants.

Bien entendu, le souci, comme le soulevait si bien Rob Hopkins, l'initiateur du mouvement des villes en transitions, c'est qu'autant l'homme est doué pour imaginer sa propre extinction dans des films avec des zombies, des bombes atomiques, des aliens... autant il n'arrive pas à faire des films qui montrent comment résoudre nos problèmes. Quand les scientifiques demandent de réduire les émissions de gaz à effets de serre de 10 % par an, certains s'imaginent vivre dans des grottes glacées à manger des patates pourries. Mais ça pourrait être fantastique ! (non pas de manger des patates pourries, mais bien de vivre dans un environnement plus sain).

Allez, sortons de notre zone de confort et plaisons-nous à imaginer cette charmante nouvelle société. De toute manière, le train est déjà en marche, montons le plus rapidement dedans.

* *

Karin DUBOIS est animatrice au sein du pôle Éducation permanente – « Consommation durable » du CPCP.

Pour aller plus loin...

- BOULET J.-F., *Le covoiturage, gadget sympathique ou véritable alternative ?*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », décembre 2014, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/covoiturage.pdf>
- DEJONG M., *Le crowdfunding, un financement alternatif et citoyen*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », septembre 2015, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/crowdfunding.pdf>
- DEJONG M., *Stop à l'obsolescence programmée. Mode d'emploi*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », juin 2014, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/obsolescence-programmee-2>.
- DUBOIS K., *Les monnaies locales complémentaires, un outil pour se réappropriier l'économie*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », novembre 2016, [en ligne :] http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/monnaies_locales.pdf
- ROME E., *Les nouvelles formes d'économie*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », octobre 2016, [en ligne :] http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/economie_nouvelle.pdf

Pour découvrir d'autres initiatives...

- *Efficycle*, « 2016 en 366 initiatives pour réinventer notre monde », [en ligne :] <http://cdurable.info/IMG/pdf/publicationp3019.pdf>
- LEFORT I., THULEAU A., *L'Atlas de la planète positive*, Les liens qui libèrent, 2015.
- Film de DION C., LAURENT M., *Demain*, France : Move Movie / France 2 cinéma / Mars films / Mely Production, 2015.

DUBOIS Karin, *40 initiatives pour consommer plus responsable*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2017, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/0/initiatives-conso-responsable>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Vous êtes convaincu(e) de la nécessité de changer votre manière de consommer – après tout, on n’a qu’une seule planète ! – mais vous vous interrogez. Par quoi commencer ? Comment rendre ma mobilité plus douce ? Comment manger correctement alors que je manque de temps pour cuisiner ? De quelles manières puis-je manger des légumes sans pesticides et sans que cela me coûte ? Comment utiliser des objets occasionnels sans devoir les acheter ? Favoriser les petits commerçants dans ma région ? Éviter les déchets électroniques ? Prendre soin des séniors ? Imaginer la ville comme j’aimerais la vivre... Cette brochure rassemble 40 initiatives pour consommer autrement. Vous pouvez en profiter directement ou vous en inspirer pour devenir un citoyen plus engagé !

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 – info@cpcp.be

www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles
en téléchargement libre :

www.cpcp.be/etudes-et-prospectives